

Sus aux frotteurs de parquets !

par Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française

SOUDAIN, s'allument des brasiers. La question s'enfle, envahit les magazines : « A quoi bon les frotteurs de parquets ? » Les sondages pleuvent, forcément contre. Les ouvrages s'empilent. Les tribunes s'entre-croisent. Débats et colloques vont au fond des choses, avec les causeurs en place. L'aube du millénaire s'annonce... « Faux problème », tranche bientôt un dissonant de service. Quelqu'un, quelque part, siffle la fin de partie. *Exeunt* les frotteurs de parquets. Faites entrer les vendeurs de peaux d'ours. Faut-il les brûler, ceux-là aussi ? Le rite reprend. Jusqu'à la prochaine curée. On ne voit ça qu'en France ! (Chanson).

Champions des boucs à occire : les *intellos*. Parbleu ! Ils sont maîtres des définitions et des anathèmes. Ils fournissent ensemble la bête et le couteau. Ils aiment le sang d'encre. Préposés aux choses vagues, jamais en reste d'une explication, ils excellent dans l'autodénigrement comme dans l'autoglorification, autarciques en diable. Quand la France décolonisait (années 60) ou débloquait (années 70), on les a discrédités comme « chers professeurs », « en chaise longue », sous-Sartre, toujours dans l'erreur, irresponsables cosmopolites, etc. S'ils se taisaient (années 80), haro sur leur silence ! Toujours privilégiés, toujours tort.

Placé sous le signe de la repentance à tout

va et de la cendre sur la tête, l'automne 1997 a vu renaître le psychodrame anti-intellos. Prétexte paradoxal : les as du concept ont payé pour les cinéastes (à propos des sans-papiers). Ils étaient plutôt en retrait, sur l'immigration, partagés, déchirés (une de leurs postures chères). Mais ils ont l'habitude des castagnes. Ils fournissent rétaires et myrmidons. Du sûr, question spectacle : le *hollyday on ice* du débat d'idées.

Je ne juge pas les livres parus cet automne ; je constate ce qui ressemble à un tir groupé. Préparation d'artillerie : les anciens maîtres à penser, eux au moins, avaient prise sur leur temps, tels Zola, Barrès, Gide ou Sartre (*Le Siècle des intellectuels*, Michel Winock, Seuil), Gide en particulier (*André Gide*, Pierre Lepage, Seuil) ; aux yeux (jaloux ?) des Américains, nos théoriciens de pointe en sciences molles causeraient sciences dures sans savoir (*Les Imposteurs*, Alan Sokal, Odile Jacob).

Après quoi, les frappes rapprochées contre la caste maudite pouvaient commencer. L'artiste, cet insoumis subventionné, est-il au dessus des lois et du jugement ? (*La responsabilité de l'artiste*, Jean Clair, Gallimard). Si le hideux populisme prospère, ne serait-ce pas la faute aux élites, ce nouvel avatar moche de l'intellectuel, mâtiné de décideur ? (*La faute aux élites*, Jacques Julliard, Gallimard).

Pour ses dix ans, la revue *Lignes* ne pouvait

pas être absente de l'automassacre. Elle a demandé aux intéressés de se définir eux-mêmes, de se détrôner tout seuls, avec liberté de ne pas répondre à la question, en toute subjectivité (Balibar, Debray, Deguy, Derrida, un sacré plateau !). Ils n'ont pas lésiné. Pan dans la problématique emblématique ! Des généralistes, nous ? Allons donc ! Retour au champ circonscrit, à l'humble chercheur spécifique. Finie la race cossarde des signeurs... de pétitions et des universalistes de sunlights ! Dans le même temps, un des narcisses notoires du clan finissait justement par se sentir mal dans sa marionnette de star (*Comédie*, de Bernard-Henry Lévy, Grasset).

Les exclus du savoir et du crachoir applaudissent à ce *sepuku* collectif d'un petit monde réputé caviar et ringard. Grands profiteurs du carnage : les adaptés modernitaires, les millénaristes à l'aise dans leurs sicav - que les investisseurs réquisitionnent une bonne fois la Sorbonne, et youpee !

Pourtant ! Contre la soumission de la démocratie à la Bourse, de l'utopie au pragmatisme des puissants et de la culture européenne à l'impérialisme américain, contre le tout-marché exploiteur et corrupteur, contre la déglingue aliénante du langage (*La Parole manipulée*, de Philippe Breton, La Découverte), jamais on a eu autant besoin... des frotteurs de parquets !